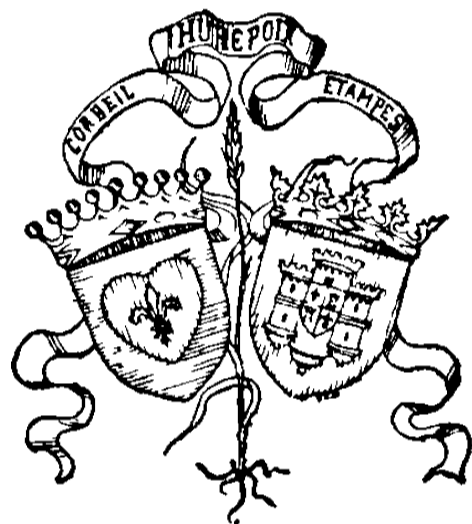


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

2^e Année — 1896

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1896

LES CLOCHES

DE

SOISY-SOUS-ÉTIOLLES

Une fête splendide, qui avait attiré un concours considérable de spectateurs, a été célébrée dans le charmant village de Soisy-sous-Etiolles, le 25 mai de cette année.

C'était le lundi de la Pentecôte; jamais foule aussi nombreuse ne s'était rassemblée dans cette petite église, dont le décor gracieux est si universellement goûté.

La cérémonie du baptême des cloches est une fête assez rare et bien propre à exciter la curiosité de tous. Soisy venait d'en acquérir de nouvelles que l'on allait baptiser et tous, à l'envi, remplis encore du souvenir de la Savoyarde, voulaient les voir, les entendre.

Pour cet heureux village, ce n'était pas chose nouvelle, mais les générations qui avaient été témoins de cet intéressant spectacle, n'étaient plus là pour en raconter les curieux détails.

C'est ainsi qu'au mois de juillet 1641, deux cloches furent baptisées (1); elles remplaçaient trois anciennes cloches, que l'Église avait possédées, comme le prouve l'extrait suivant d'un testament, daté du 14 avril 1611 (2).

« Le dit testateur veult et entend que le marguillier soit tenu à faire sonner
« la grosse cloche trois fois, et la faire tinter un quart d'heure durant, auparavant
« le salut, et durant la procession, faire sonner les trois cloches à branle... »

En 1719, le 21 septembre, nouveau baptême d'une cloche qui fut nommée *Marie-Magdelaine*. Six ans plus tard, le 15 juillet 1725, eut lieu semblable cérémonie pour la grosse cloche; elle reçut les noms de *Nicole-Louise-Marthe-Clémence*; le parrain fut Monsieur de Bailleul, seigneur de Soisy, la marraine Madame de Courchamp (3).

(1) Archives départementales; registre de Soisy.

(2) Archives de la Mairie de Soisy; registres paroissiaux.

(3) Ibid.

Le clocher qui jusque-là se trouvait au milieu de l'église, s'écroula le 29 mars 1728 et les cloches s'en ressentirent bien probablement, car en 1774, quatre cloches nouvelles furent fondues : elles portèrent les noms de *Éléonore*, *Sophie*, *Césarine* et *Marie-Louise*, et furent baptisées le 7 juillet de cette même année.

Pendant la tourmente révolutionnaire, trois d'entre elles furent enlevées du clocher, la quatrième, Marie-Louise, fut seule épargnée. Elle portait cette inscription :

« L'an 1774, j'ai été bénite par M^{re} René Antoine Mellet prêtre gradué en l'Université de Paris, et nommée Marie Louise par le très-haut et très-puissant Seigneur Louis César baron de Choiseul, capitaine de gendarmerie, brigadier des armées du roy, ambassadeur de la Cour de France près le roy de Sardaigne, et par très-haute et très-puissante dame Marie Sophie Léonore de Choiseul, veuve de très-haut et très-puissant Seigneur Jean Charles Joseph d'Andigné, comte de Vesins, lieutenant du roy en Saumurois, dame de Soisy-sur-Seine.

Gervais Merger, marguillier en charge.

Louis Bourot, marguillier.

Pierre Mascé, marguillier comptable. »

Pendant plus d'un siècle, c'est-à-dire jusqu'au 16 octobre 1895, cette unique cloche appela aux offices paroissiaux les habitants de Soisy, en même temps que sa voix retentissante leur annonçait au loin les heures qui s'écoulaient. Quelques anciens se souvenaient qu'elle avait été fêlée il y a une trentaine d'années à l'occasion du mariage de la fille du jardinier du château, et, depuis ce temps, le son s'en était trouvé altéré. Un jour qu'elle venait de sonner l'Angelus de midi et que le bedeau annonçait le trépas d'un pauvre ouvrier, sous les coups du battant, la fente, presque imperceptible, s'agrandit démesurément ; la pauvre cloche était devenue aphone et il fallut songer à la remplacer. Une souscription fut ouverte par les soins de M. le Curé et, grâce à la générosité des habitants, on put rendre au clocher une partie de son antique richesse, c'est-à-dire deux cloches nouvelles.

L'une, *Charlotte-Louise-Eugénie*, pèse 705 kilogrammes, l'autre *Amélie-Marie-Louise*, en pèse 514. L'ancienne ne pesait que 480 kil. Elles furent bénites par M. le chanoine Vigeas, curé de Notre-Dame de Versailles, délégué à cet effet par Sa Grandeur Mgr Goux, Evêque du diocèse.

L'Archiprêtre de Corbeil, M. l'abbé Benoist, dans un sermon religieusement écouté, fit ressortir avec éloquence le rôle des cloches.

Voici les inscriptions de chacune d'elles.

« J'ai été bénite le 25 mai 1896 pour remplacer Marie Louise baptisée en 1774 avec ses trois sœurs, enlevées en 1793. J'ai été appelée Charlotte Louise Eugénie par Charles Denys Albert de Vandeul, parrain ; et par dame Adélaïde Augustine Boichard Vve Mauban, marraine. Curé, M^{re} Louis Eugène Colas ; Président de Fabrique, Charles Philippe ; trésorier, Jules Goulet, chevalier de la légion d'honneur ; marguillier, Ernest Commelin ; maire de Soisy-sous-Etiolles, Gaston Allain.

Chambon fondeur à Montargis, Loiret.

L'image de la Ste Vierge, et celle d'un Évêque.

J'ai été bénite le 25 mai 1896. J'ai été appelée Amélie Marie Louise par Léon Charles Chevalier, Conseiller-Maitre à la Cour des Comptes, officier de la légion d'honneur, parrain ; et par dame Sophie Augustine Jolly Vve Lepage, marraine. Curé, M^{re} Louis Eugène Colas ; Président de Fabrique, Charles Philippe ; trésorier, Jules Goulet, chevalier de la légion d'honneur ; marguillier, Ernest Commelin.

Chambon fondeur à Montargis, Loiret.

Cette belle cérémonie laissera d'inoubliables souvenirs que la voix harmonieuse des cloches rappellera à chaque instant aux générations futures.

E. COLAS,
Curé de Soisy-sous-Etiolles.

